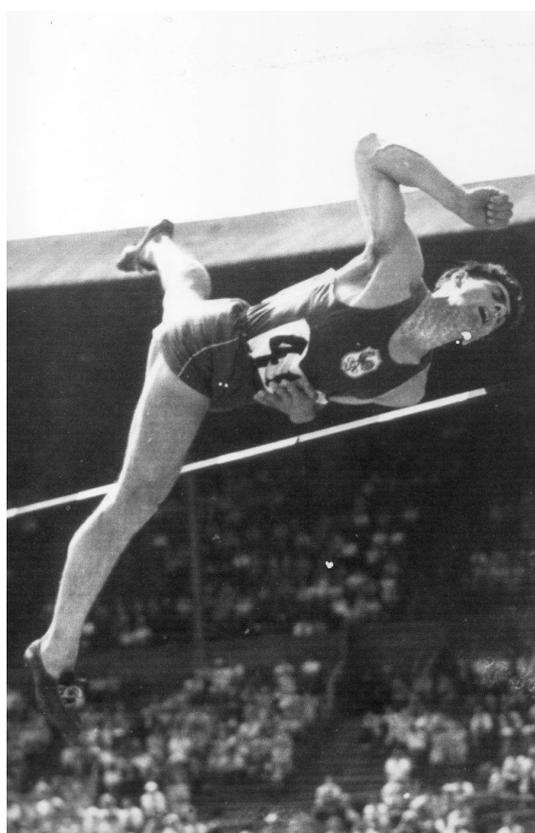


Le Pontacquais Pierre Lacaze aux Jeux Olympiques de 1948 à Londres

L'année 2024 sera marquée par le déroulement des Jeux Olympiques à Paris. L'occasion de se souvenir qu'il y a 75 ans, un Pontacquais, Pierre Lacaze, participait aux JO de Londres, dans la discipline du saut en hauteur. Il a franchi 1,90 mètre au stade de Wembley. Voici son épopée.

C'était en 1948, les premiers Jeux Olympiques d'après guerre, les Jeux de la Paix. On avait demandé à Londres, cité martyre du Blitz, de relancer l'esprit olympique et d'effacer des mémoires les Jeux de Berlin de 1936, alors que les Jeux Olympiques auraient dû normalement s'ouvrir au Japon.

Ces jeux vont se dérouler dans un contexte très particulier : L'Europe est exsangue, les populations souffrent du rationnement. Les athlètes sont logés dans des casernes militaires et la presse anglaise s'émeut qu'on ait imposé un tel défi à Londres, dont les priorités sont ailleurs. Et pourtant, ce n'est pas pour rien si Londres a été choisie comme ville olympique : temple de la Libération, bunker des grands Résistants, symbole de la victoire sur l'Allemagne nazie, le tout chapeauté par son charismatique Churchill et son roi, George VI.



Crédit photo - La Dépêche 06/02/2014

Légende : Pierre Lacaze se souvient comme si c'était hier du stade Wembley de Londres, le 2 août 1948, quand il franchit 1,90 m et se qualifie pour la finale.



Les délégations sportives sont priées d'apporter leur propre nourriture. Les Argentins viennent avec leur viande, les Italiens avec leurs pâtes. Les Français, avec leur vin, du Mouton-Rotschild. Car à l'époque, on considérait que le vin rouge avait des vertus dans le régime alimentaire du sportif tricolore. Quoi qu'il en soit, à la fin juillet, tout est prêt pour ces Jeux Olympiques qui, pour la première fois, sont télévisés.

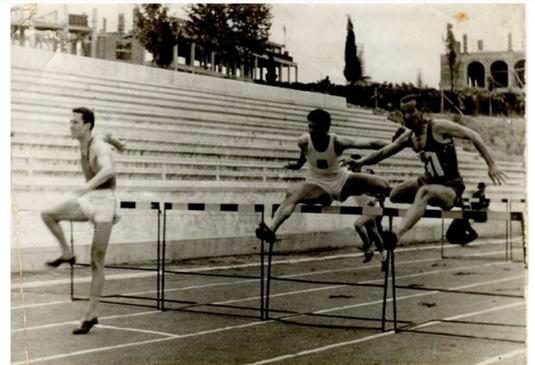
Ce jour-là, à Londres, aucune délégation allemande ou japonaise. Les deux pays agresseurs sont sanctionnés et interdits de Jeux Olympiques. Quant à l'URSS, n'étant pas encore affiliée aux instances olympiques, la Russie de Staline est excusée.

De ces jeux de 1948, la mémoire collective retient la performance hors normes de la Française Micheline Ostermeyer qui décroche la première médaille d'or de cette olympiade. C'est aussi la toute première Française à devenir championne olympique dans une discipline d'athlétisme (lancer du disque).

Le parcours de Pierre Lacaze

Pierre Lacaze est né le 14 juin 1925 et a découvert l'athlétisme à 16 ans. Il signe à la Section Paloise deux ans plus tard. Il s'essaye aux haies mais se spécialise ensuite dans le saut en hauteur.

Il sautait 1,73m à 16 ans, 1,83m à 18 ans et atteint son record personnel de 1,95m à 20 ans.



P. Lacaze à l'entraînement au saut de haies à la Section Paloise.

Toutes ses performances sont soigneusement notées dans un livre d'or conservé par la famille de Pierre Lacaze qui nous en a confié un extrait. Depuis 1942, où il concourait en cadet aux Papillons de Pontacq (recordman du Béarn en mai avec 1,64m et recordman du Béarn et Pyrénées en juin à Toulouse avec 1,70m) ...jusqu'au 10 octobre 1948 où il participait encore à une compétition à Tarbes et sautait 1,90m. Chaque compétition est inscrite avec tous les détails.

L'année des JO

Le 1^{er} mai 1948, ce sont les championnats d'athlétisme du Béarn qui se sont disputés au centre du Hameau à Pau, prêté par les autorités militaires.¹

C'était l'ultime manifestation avant les championnats des Basses-Pyrénées. La presse locale rapporte : « Cette réunion a été marquée par la magnifique performance de Pierre Lacaze qui franchit 1m90 au premier essai et passe 1m915 par la suite, battant ainsi le record de Guyenne détenu par le Bordelais Manent avec 1m91. Cette performance est d'autant plus méritoire que Lacaze venait de disputer avec Pontacq un match de basket et que les 1m915 ont été franchis très nettement. C'est ce qui incita les dirigeants sectionnistes à mettre la barre à 1m96 mais Lacaze, fatigué de son match de basket, échoua au record de France. Néanmoins, nous pouvons assurer que Lacaze franchira cette hauteur cette année. »

Le dimanche suivant de ce mois de mai 1948, toute l'élite de l'athlétisme français est rassemblée à Dijon et à Alençon où se disputent les premières épreuves de sélection pré-olympique.

Pierre Lacaze et Robert Bonnet (athlète national 110 m haies) représentent les couleurs de la Section Paloise.

A Dijon, le Palois Lacaze saute 1 mètre 90

La réunion pré-olympique, qui s'est déroulée à Dijon, a permis d'enregistrer quelques bons résultats. Parmi les abstentions, il convient de signaler celles de Pujazon, Petitjean et Thomas.

Les résultats :

400 mètres. — 1. Schewetta (Rennes), 48" 8/10; 2. Santong (Dijon), 49" 1/10; 3. Crapet (Stade Français), 49" 4/10, etc.

400 mètres haies. — 1. Gros (St. Français), 54" 5/10; 2. J. André (C.A.F.), 55" 5/10; 3. Jaunay (Strasbourg), 56" 4/10 (record d'Alsace battu), etc.

1.500 mètres. — 1. Klein (Auxerre), 3' 56" 4/10 (record de Bourgogne); 2. Wartelle (Tourcoing), 3' 57" 2/10; 3. Petitjean (Besançon), 4' 4/10, etc.

6.000 mètres. — 1. Paris (Boisguillaume), 18' 32" 7/10; 2. Hamza (Toulouse), 18' 43" 4/10; 3. Cerou (A.S. Montferrand), 18' 48" 8/10, etc.

Saut en hauteur. — 1. Lacaze (Pau), 1 m. 90; 2. Heinrich (Strasbourg), 1 m. 85; 3. Lentz (P. U. C.), 1 m. 80, etc.

Disque. — 1. Bazennerie (Stade Français), 43 m. 46; 2. Wittevronghel (P.U.C.), 42 m. 30; 3. Kirzetter (Strasbourg), 41 m. 74, etc.

Poids. — 1. Guillier (Saint-Mandé), 14 m. 37; 2. Pallaud (Dôle), 14 m. 20 (record de Franche-Comté), etc.

A cette occasion, une interview de Jean Famose, entraîneur de la Section Paloise, révèle la grande confiance qu'il a dans ces deux sportifs. Il indique que ces deux athlètes ont beaucoup travaillé pendant l'hiver et notamment Pierre Lacaze qui a effectué quelques 1500 sauts pour assimiler le rouleau ventral, technique la plus efficace en saut en hauteur. Il ajoute que « Pierrot passe actuellement 1m80 avec quelques pas d'élan et son style est, avec celui de Damitio, qui saute en retournement intérieur, le plus pur et le plus spectaculaire. »

¹ Le stade du Hameau abrite en 1941 l'école d'instruction militaire et sportive dirigée par le colonel De Fornel. C'est lui qui est à l'origine de la création du terrain de jeux que nous connaissons actuellement. Il fut marié à Madeleine Tonon de Pontacq.

Confirmant les éloges du rédacteur de l'Equipe, il pense que « Pierrot sera régulier à 1m90 et que le jour où les circonstances seront favorables, le record de France à 1m96 sera en danger. »

Un mois avant les JO, Marcel Haclin, journaliste à La République des Pyrénées, écrit le 19/06/1948 un article sur la ville de Pontacq dont une partie est consacrée à une interview de Pierre Lacaze.

En voici la teneur : « Enfin, je ne pourrai terminer cet article sans citer celui qui peut, d'ici quelques semaines, faire triompher les couleurs françaises dans les grandes compétitions internationales d'athlétisme : Pierre Lacaze, athlète et paysan, que j'ai trouvé en train de faire les foins. »

En effet, Pierre Lacaze était un jeune agriculteur, et en pleine occupation allemande, les loisirs ne sont pas légion. Seul reste le sport. Il a joué au basket et au foot mais dans toute la vallée s'est déclenché un véritable engouement pour l'athlétisme et des clubs se sont créés dans presque tous les villages, créant un vivier de grands sportifs.

On retrouve d'ailleurs deux Pontacquais, Pierre Lacaze et André Guitard qui formaient avec Robert Bonnet et Bernard Fourquette les « quatre mousquetaires » de la Section Paloise d'après-guerre.



Pierre Lacaze faisant les foins



De g à d : P. Lacaze, R. Bonnet, B. Fourquette, A. Guitard

Ces deux champions Pontacquais ont reçu la médaille d'argent du Ministère de la Jeunesse et des Sports en 1994. Pour mémoire, signalons qu'André Guitard a été international d'athlétisme au javelot mais également champion de France de rugby avec la Section Paloise en 1946.

Au départ, Pierre Lacaze s'est d'abord tourné vers le saut à la perche et il sautait avec les moyens de l'époque, un simple bambou ou même une branche de noisetier ! Trouvant la perche un peu encombrante et possédant de la détente, il s'est alors lancé dans le saut en hauteur.

Chez lui, il avait construit un sautoir avec juste du sable et une barre. Sa famille participait tout naturellement à ces essais et l'encourageait. Une méthode de préparation très simple et efficace.



P. Lacaze, à l'entraînement chez lui. Sa mère et sa sœur tiennent la barre et son père mesure la hauteur de celle-ci.

Dans une interview donnée en 1994, Pierre Lacaze se souvient : « Mes parents, et je leur en suis reconnaissant, ont accepté beaucoup de sacrifices pour me laisser faire du sport. Les différentes compétitions ayant lieu le dimanche, je partais souvent le samedi pour rentrer le lundi. Un mois,

je suis même allé trois fois à Paris. Mais après les nuits blanches dans le train, pas question de faire la sieste, il y avait du foin à charrier. L'agriculture, à cette époque, n'était pas du tout motorisée, tout était fait à la main et par traction animale. Heureusement, on peut tout faire quand on est jeune ! ».

Il précise également qu'il n'était pas payé et qu'il faisait de l'athlétisme pour le plaisir. Lors des absences pour compétitions, le club payait un remplaçant à la ferme et parfois, en compensation, des kilos de confiture lui étaient donnés. La mentalité n'était pas pourrie par l'argent.

Marcel Haclin poursuit dans son article : « Ce beau gars de 23 ans, resplendissant de santé, de 85 kgs, mesurant 1m84, venait de battre l'avant-veille son rival direct Damitio. Sans vanité, simplement, il m'a expliqué comment il s'entraîne, seul, suivant les conseils de son professeur Famose qu'il consulte de temps en temps. Il m'a expliqué calmement, sans « se gonfler » comment, ayant changé sa méthode et ayant adopté le rouleau ventral en place du rouleau californien, il a gagné 10 centimètres en régularité, ajoutant : Je passe maintenant 1m90 régulièrement, j'ai fait 1m915 le 1^{er} mai après avoir joué un match de basket, il n'y a pas de raison qu'un jour où je serai dans une forme transcendante, je ne passe pas le record.»

Précisons aussi que Pierre Lacaze se rendait à Pau, à vélo, pour suivre les entraînements à la Section, du sport, toujours du sport !

Concernant les techniques de saut, quelques éclaircissements avec un extrait du règlement olympique du saut en hauteur :

Le saut en hauteur avec élan existe comme épreuve olympique depuis 1896 (sans élan de 1900 à 1912). Le saut de face jambes groupées puis en ciseau, le rouleau costal puis ventral sont utilisés avant que Dick Fosbury n'impose en 1968 le saut réalisé dos à la barre en levant les deux jambes en dernier. Son saut est d'abord refusé puis accepté après vérification qu'aucun règlement ne l'interdit. L'épreuve féminine de saut en hauteur est organisée en 1928 et en 1956 et à partir de 1968, de manière régulière.

En juillet 1948, Pierre Lacaze assure sa qualification aux Jeux Olympiques lors de la compétition France-Belgique. Il passe 1m90 et bat ses concurrents Van Muller et Thian Papa Galo. Il s'impose à nouveau, comme l'année précédente où il avait battu son rival Damitio.

L'équipe de France d'athlétisme bat celle de Belgique par 100 points à 65

Le Palois LACAZE passe 1 m. 90 et bat Van Muller et Thian Papa Galo

Comme l'année dernière où il battit Damitio à France-Belgique, Lacaze a triomphé à nouveau dans le saut en hauteur, franchissant 1 m. 90, cependant que l'espoir noir Thian Papa Galo, qui l'avait précédé aux championnats de France, ne pouvait franchir que 1 m. 85. Si l'on pense qu'au cours de cette même journée à France-Suisse, Damitio a été battu par le Suisse et s'arrêta à 1 m. 86, notre champion s'est donc montré le meilleur de nos performeurs, assurant ainsi sa qualification pour les Jeux Olympiques.

Faisons donc confiance à notre brillant et sympathique athlète.

ghem. 3 m. 70 ; 4. Beaudeauin, 3 m. 70.
Hauteur : Lacaze, 1 m. 90 ; 2. Van Muller, 1 m. 85 ; 3. Thian Papa Galo, 1 m. 85 ; 4. Henssens, 1 m. 75.
Longueur : Libert, 7 m. ; 2. Marjorie, 6 m. 95 ; 3. Siméon, 6 m. 90 ; 4. Hutsebaut, 6 m. 91.
Disque : 1. Bazennerie, 43 m. 57 ;

Pour préparer ces JO, il monte à Paris en train à vapeur et s'installe à Joinville pendant 15 jours pour s'entraîner.

L'avion décolle vers Londres.

Les JO débutent le 29 juillet. par la cérémonie d'ouverture mais Pierre Lacaze n'y participe pas car le saut en hauteur ouvre les épreuves le lendemain.

Pierre Lacaze, dossard 410, parvient à se qualifier en finale de sa discipline le 2 août 1948, après avoir franchi 1,90 m au premier essai, sous la pluie. Son record étant de 1,95 m, il ne s'était jamais senti aussi bien que ce jour-là ; il était concentré sans être contracté déclare-t-il dans une interview. Il passe largement au-dessus de la barre mais c'est en retombant dans le sable qu'il se blesse à l'aine et est obligé de déclarer forfait la mort dans l'âme. Il termine 9^o de cette compétition majeure, 2^o Français du classement, derrière son principal concurrent, Damitio.



Photo de l'écusson porté par Pierre Lacaze aux JO de Londres

Il est vrai que le sautoir, une fosse garnie de sable à l'époque, n'était pas aussi confortable que les gros matelas utilisés de nos jours et les blessures étaient fréquentes. Sans cette blessure, il aurait pu franchir 2 m.

Le classement

O	 AUS	 John Winter	1.98
A	 NOR	 Bjorn Andreas Paulson	1.95
B	 USA	 George Anthony Stanich	1.95
4	 USA	 Dike Eddleman	1.95
5	 FRA	 Geogres Etienne Damitio	1.95
6	 CAN	 Arthur M. Jackes	1.9
=7	 GBR	 Alan Sinclair Paterson	1.9
=7	 SUI	 Hans Wahli	1.9
=9	 CHI	 Alfredo Jadresic Vargas	1.9
=9	 FRA	 Pierre Lacaze	1.9

Un classement néanmoins bien honorable pour notre Béarnais qui a su représenter brillamment son pays.

Pierre Lacaze reste quelques jours à Londres pour visiter cette ville et assister à d'autres épreuves olympiques. A l'instar de la cérémonie d'ouverture, il ne participera pas non plus à la cérémonie de clôture des Jeux. Pressé de rentrer au pays pour être présent aux fêtes de Pontacq, il échange son billet d'avion contre une place dans un bateau.

C'est ainsi que de retour à Pontacq, il est accueilli en héros.

Lors des fêtes de Pontacq début août, il donne le départ de la traditionnelle course de vélos du lundi. En octobre, il est élu « meilleur athlète palois ». En effet, il avait été décidé au début de la saison d'athlétisme d'attribuer à l'athlète béarnais qui réaliserait la meilleure performance suivant la cotation de la table finlandaise une médaille. Pierre Lacaze arrive en tête de ce classement, ayant largement dépassé le but initial du fait de sa participation aux JO. Une souscription en témoignage de l'amitié des sportifs béarnais est lancée afin de lui offrir un souvenir.

En novembre, une réception est organisée par la Municipalité Pontacquaise en l'honneur du champion. La presse relate l'évènement : « Dans la salle de la mairie, un public assez nombreux se presse. Les sociétés sportives de chez nous sont largement représentées : soccers, basketteurs et rugbymen voisinent avec tous les amis et sympathisants de la balle ovale et ronde. Un bon vin de Jurançon offert par la Municipalité apporte une ambiance de joie et de gaité et rend le discours facile.

Après avoir retracé toute la carrière de Pierre Lacaze, ce dernier exprime alors très simplement sa volonté de devenir non seulement champion mais recordman de France. Tout le monde exalte sa joie et entonne « Beth ceü de Paü » et « Pountacq salut. »

La vie quotidienne reprend alors son cours : Pierre Lacaze travaille dans sa ferme, joue toujours au basket (Sont notées dans la presse locale ses fulgurantes interventions, raflant toutes les balles hautes !), au rugby avec les Papillons de Pontacq mais se retire, en 1949, de la compétition de saut en hauteur.

Durant la guerre 39-45, il aida un de ses camarades de la Section paloise, accusé injustement d'être juif, le cacha et lui évita la déportation en Allemagne. Pierre Lacaze, au cours de ses travaux à la ferme, eut l'avant-bras arraché par une machine agricole en ramassant le maïs, il porta une prothèse et ne s'apitoya jamais sur son handicap. Il fut élu à plusieurs reprises conseiller municipal de Pontacq.

Pierre Lacaze est décédé le 4 février 2014, à l'âge de 88 ans, des suites d'un accident vasculaire cérébral. C'était à la veille de l'ouverture des Jeux Olympiques d'hiver de Sotchi.

Le 30 août 2019, un dernier honneur lui était rendu par l'inauguration de la salle polyvalente de Pontacq. Pierre Lacaze, un grand sportif doublé d'un homme de cœur, laissera son nom à la salle des sports de son village natal. Une cérémonie au cours de laquelle sa carrière sportive,

professionnelle et ses qualités humaines ont été rappelées. Un moment plein d'émotion lorsque ses trois enfants ont coupé le ruban inaugural. Son nom restera gravé à Pontacq.

Sources :

Archives de la famille de Pierre Lacaze, PQR, Radio France, olympics.com.